

AU CONGRÈS de la Nouvelle Education de Chambéry

C'est la première fois que le Congrès du Groupe dit « La Nouvelle Education » prend une telle ampleur. Nous avons vu à la salle de la Grenette une affluence qu'aucun Congrès de province n'avait encore attirée, car il faut dire que pour la première fois il a été présenté de façon officielle puisque M. l'Inspecteur d'Académie de Savoie avait donné un jour de congé à son personnel pour lui permettre d'assister aux réunions et de visiter les expositions.

Ainsi nous avons pu voir une salle comble examiner toutes nos réalisations. Le stand de l'Imprimerie à l'école a suscité l'admiration et l'enthousiasme de tout le monde. Les plus incrédules ont vu les textes s'élaborer, se rédiger, s'imprimer, avec la spontanéité et la franchise que nous avons l'habitude de voir dans nos classes, par des enfants d'Yenne, de St-Alban, du Bourget, et ceux qui ne voulaient pas encore faire confiance à l'enfant ont dû se rendre à l'évidence. La Gerbe, les Infantines se sont littéralement enlevés, et tous nos travaux complémentaires de l'Imprimerie, dessins, gravures, découpage, modelage, ont ravi tout le monde. Le fichier a été l'objet de beaucoup de discussions. Il a fallu toute la patience et le dévouement des imprimeurs savoyards pour répondre à toutes les questions.

Devant le stand de l'École de St-Jean-de-Bournay, devant ces merveilles de peinture que Mme Darche nous a présentées, les visiteurs étaient muets d'admiration : tant de naïveté alliée à tant d'audace pour aboutir à des ensembles si artistiques, cela semblait impossible pour des enfants d'école maternelle.

Nous avons admiré aussi les tableaux d'histoire « La locomotion à travers les âges » présentés par M. Baucomont, I.P. et ses collections de botanique.

Je suis obligé de dire qu'il n'y avait

rien à cette exposition d'aussi neuf que nos réalisations, rien d'aussi hardi, d'aussi complètement novateur que nos techniques. Nous sommes étonnés de trouver encore des exemples de leçons de choses si bien disséquées (ô méthode antiglobale !), si bien desséchées qu'on se demande combien d'heures de contrainte, de malheureux enfants ont dû passer pour arriver à réaliser des pages où il ne reste rien de vivant, et l'on cherche en vain le bénéfice de tels travaux. Dans nos textes, dans nos illustrations au contraire, éclate le génie créateur de l'enfant, son besoin de s'exprimer, de se communiquer. Notre idéal à nous est de mettre l'enfant en mesure de s'instruire en partant de ses propres intérêts et non pas d'intérêts imposés par nous ; notre but est d'enrichir sa personnalité en le laissant vivre selon ses tendances. Nos réalisations étaient là pour prouver l'excellence de nos techniques, pour montrer que grâce à elles il était possible de faire dans nos écoles les plus démunies de tout, de la véritable éducation.

Nous nous réjouissons de voir l'administration s'efforcer d'aider à la diffusion de l'esprit « école nouvelle », nous qui savons avec quelle difficulté et quelle lenteur les initiatives privées font leur chemin. Mais si nous nous rallions aux grands principes de la pédagogie nouvelle, de la psychologie moderne, nous ne sommes certes, pas d'accord avec l'idéologie du groupe « La nouvelle Education », idéologie essentiellement bourgeoise, pour écoles bourgeoises, pour enfants bourgeois. Notre but à nous n'est pas de produire des enfants tous modelés sur un prototype de parfait enfant bien élevé. Nous voulons que nos petits prolétaires conservent toute la vigueur de leur pensée, et qu'ils s'expriment avec nous en toute franchise ; même nous préférons une nuance de familiarité à une obséquiosité hypocrite. Nous voulons aussi que tous nos enfants puissent profiter des bienfaits de l'éducation à laquelle ils ont droit, et nous tenons surtout à former leur jugement pour les préparer à leur rôle social dans leur milieu prolétarien. Et

en cela nous ne serons jamais d'accord avec ceux qui pour faire de la pédagogie soi-disant « pure » ne veulent tenir aucun compte des contingences sociales. Pour nous il n'est pas d'œillères capables de tenir l'enfant dans le droit chemin ; tout ce qui est pour lui un spectacle digne d'intérêt, est attachant.

Nous ne cesserons jamais de proclamer le droit de toutes les écoles populaires à des conditions d'hygiène et d'éducation capables d'assurer le développement maximum de nos enfants. Lorsque « La Nouvelle Education » nous donne en exemple les magnifiques réalisations de Mme Trouillon, de Mme Lebel, nous sommes absolument touchés par le dévouement et la persévérance qu'elles supposent. Mais qu'est-ce qu'un cas isolé en face de la carence des Pouvoirs Publics ? Que Mme Trouillon ait doté l'école de Bourg-en-Péage d'un abondant matériel de lavabos, de douches, de couchettes, de visites médicales régulières, d'une tasse de lait, qu'elle ait fait de son école un petit centre social modèle, nous l'en admirons profondément : c'est là le résultat de 25 ans de luttes et d'un déploiement d'énergie que nous soupçonnons bien, peut-être aussi d'un concours de circonstances heureuses. Mais hélas ! combien de telles initiatives sont possibles ? Combien d'écoles maternelles ou autres croupissent dans un état lamentable faute de n'avoir pas à leur tête une Mme Trouillon ? C'est notre devoir, croyons-nous, de dénoncer l'insuffisance de crédits employés à l'Instruction Publique comme une atteinte aux droits de nos enfants. Madame Guéritte nous dit bien : « *Nous vous donnons ici des modèles. A vous d'en tirer parti comme vous l'entendez.* » Nous serons bien heureux le jour où Madame Guéritte, qui, dans un but qui l'honore, va partir en guerre contre les locaux mal aérés, partira en guerre contre les taudis scolaires.

« La Nouvelle Education » propage la méthode Montessori. C'est très bien. Mais nos écoles trop exigües, surpeuplées, pauvres, ne pourront jamais avoir le matériel Montessori ; si même elles arrivaient à s'en payer le lu-

xe, elles ne pourraient pas le contenir en boîtes. Contrairement à ce que disait Mme Luneau, nous ne pensons pas qu'il y ait un inconvénient à ce qu'un enfant emploie le même matériel pour des occupations différentes. Si nous n'avons que quelques malheureux cubes, allons-nous lui dire : Attention ! ce sont des cubes pour compter et non pas pour faire des maisons ? Ne serait-ce pas là une espèce d'asservissement de l'enfant à son matériel ? Nous sommes au contraire frappés de voir tout ce que peut produire l'ingéniosité d'un enfant avec un peu de carton et un pot de colle.

Il n'en reste pas moins vrai, malgré ces critiques, que la Nouvelle Education propage des idées qui nous sont chères et que nous voudrions voir très répandues. Et si elle ne nous apporte pas de réalisations pratiques pour nos classes, nous pouvons puiser chez elle toutes sortes de conseils qui sont excellents pour les enfants et les mères de tous les milieux.

J. LAGIER-BRUNO.